

Carême 2021 Livret n°3

Dieu ne se laisse pas arrêter par notre péché.

**Sommaire
du livret 3
Du lundi 15 mars
au dimanche
Des Rameaux**

Chaque jour :

- L'évangile
- Une méditation
- Une prière



Devant la pécheresse, Jésus semble répondre aux Phari-siens, à la manière des Pro-phètes: «*Vous condamnez cette femme? À ce compte-là vous seriez tous inscrits par Dieu pour la condamnation!*» Tous les accusateurs

«*Va et désormais ne pèche plus!* »

se sont éloignés. Ils restent à deux au milieu du cercle: la femme et Jésus, la misère et la miséricorde. Jésus se redresse: «*Femme, où sont-ils? Personne ne t'a condamnée?*» Jésus dit: «*Femme*»; et dans sa bou-

de respect. C'est celui qu'il emploie pour la Samaritaine, et même pour sa Mère Marie, à Cana et à la Croix. Sur la pécheresse, toisée jus-que là avec mépris par les scribes («ces femmes-là!»), un regard tout nouveau vient de se poser, qui rouvre l'es-pérance. Quelqu'un lui parle et lui dit «Femme». Traitée jusque là comme un objet de rebut, elle redevient sujet dans le regard du Christ: «*Femme, personne ne t'a condamnée?*» «*Non, Sei-gneur, dit la femme, qui a cessé de trembler.*» Moi non plus je ne te condamne pas, dit Jésus. «*Va, et désormais ne pèche plus* ».

Un prochain livret continuera la route vers Pâques. Vous pouvez le demander sur :
catho.tulle@gmail.com

Lundi 15 mars 2021

Évangile: Jn 4, 43-54

(...) Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Sei-

gneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

Prière: Is 42

Chantez au Seigneur
un chant nouveau,
louez-le des extrémités
de la terre, gens de la mer
et sa population,
les îles et leurs habitants.
Qu'ils poussent
des cris, les déserts
et leurs villes,
les campements
où réside Qédar !
Qu'ils jubilent,
les habitants de La-Pierre,
qu'ils acclament du sommet
des montagnes !
Qu'ils rendent gloire
au Seigneur,
qu'ils publient dans les îles
sa louange !
Le Seigneur,
tel un héros, s'élançe ;
tel un guerrier,
il excite sa jalousie.
Il jette un cri,
il pousse un hurlement ;
sur ses ennemis,
il s'avance en héros.

Méditation

Jean nous rapporte le second signe de Cana, d'une autre ampleur. Cela se passe aussi un troisième jour. L'attention est en éveil; il sera question de vie et de mort...Le centurion bienveillant pour la communauté juive de Capharnaüm devient ici officier royal. Si Matthieu Mt 8, 5-13 et Luc 7, 1-10 nous citent un soldat romain plein de sollicitude pour un esclave, Jean interprète le sens du mot en terme de fils. Un même mot araméen les désigne: fils et serviteur. Attitude d'une humanité rare que Jésus sait reconnaître dans la démarche de cet homme venu de loin – 8 heures de marche séparent Capharnaüm de Cana. Jésus répond à la foi de

cet homme par un envoi: «Va, ton fils vit.» v.50 Jean ne relate pas les paroles d'admiration de Jésus envers la foi de cet homme à la différence de Mt et Lc: «Je vous le déclare, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi.» Lc 7,9 mais il rapporte que la rencontre de Jésus et de l'homme, dans l'échange de la Parole et de la confiance a fait surgir la Vie, là où la mort se profilait. Au chapitre 11, Jean nous livre le récit d'une résurrection, celle de Lazare. Jésus apprenant la maladie de «celui qu'il aime» Jn 11,3 révèle « qu'elle servira à la gloire de Dieu, c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié.» Glorifié, il le sera dans la résurrection de Lazare et cette Gloire sera manifestée dans la plénitude du don à la Croix.

Mardi 16 mars 2021

Évangile: Jn 5, 1-16

À l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Beth-zatha. (...) Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait !

Méditation

Un homme malade se tient depuis trente-huit ans au bord d'une piscine miraculeuse, sans pouvoir s'y plonger ni au bon moment — celui où l'eau bouillonne — ni avec l'aide adéquate, être porté par des frères. Survient, alors Jésus qui d'une seule parole : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche » (v.8), le guérit instantanément. L'homme fait alors l'expérience, et sans délai, de se trouver « au bon endroit au bon moment », c'est-à-dire, d'être au meilleur emplacement et à l'instant idéal pour profiter de la grâce. Mais quels sont-ils ? Quel est cet endroit favorable et ce temps opportun ?

Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pied : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était (...) Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

Le texte nous dit qu'il s'agit du sabbat, du jour consacré à Dieu, et de la proximité du Sauveur, de la plongée, non dans l'eau, mais dans la puissance re-créatrice de sa Parole. En Jésus, le règne de Dieu s'est approché et révèle le dessein du Père, celui de sauver tous les hommes et de les agréger en une communauté de disciples qui annoncent la Bonne Nouvelle de sa venue. « L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri » (v.15).

Oui, voici le temps de la grâce, le temps du pardon et de l'amour en marche... et c'est à nous de l'accomplir.

Prière

Ps 143

Béni soit le Seigneur,
mon rocher !
Il exerce mes mains
pour le combat,
il m'entraîne à la bataille.
Il est mon allié,
ma forteresse, ma citadelle,
celui qui me libère ;
il est le bouclier qui
m'abrite, il me donne
pouvoir sur mon peuple.
Qu'est-ce que l'homme,
pour que tu le connaisses,
Seigneur, le fils d'un homme,
pour que tu comptes
avec lui ?
L'homme est semblable
à un souffle,
ses jours sont une ombre
qui passe.
Seigneur, incline les cieux
et descends ;
touche les montagnes :
qu'elles brûlent !
Décoche des éclairs
de tous côtés,
tire des flèches
et répands la terreur.
Des hauteurs,
tends-moi la main,
délivre-moi, sauve-moi
du gouffre des eaux,
de l'emprise d'un peuple
étranger : il dit des
paroles mensongères,
sa main est une main
parjure.

Prière: Ps 144

Le Seigneur
est tendresse et pitié,
lent à la colère
et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur
est pour tous,
sa tendresse,
pour toutes ses œuvres.
Le Seigneur est vrai
en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout
ce qu'il fait.
Le Seigneur soutient
tous ceux qui tombent,
il redresse
tous les accablés.
Le Seigneur est juste
en toutes ses voies,
fidèle en tout
ce qu'il fait.
Il est proche
de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux
qui l'invoquent en vérité.

Mercredi 17 mars 2021**Évangile: Jn 5, 17-30**

En ce temps-là, après avoir guéri le paralysé un jour de sabbat, Jésus déclara aux Juifs : « *Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre.* » C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer, car non seulement il ne respectait pas le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu. Jésus reprit donc la parole. Il leur déclarait : « Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore, si bien que vous serez dans l'étonnement. Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, ainsi le Fils, lui aussi, fait vivre qui il veut. Car le Père ne juge personne : il a donné au Fils tout

pouvoir pour juger, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui ne rend pas honneur au Fils ne rend pas non plus honneur au Père, qui l'a envoyé. Amen, amen, je vous le dis : qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie. Amen, amen, je vous le dis : l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père, en effet, a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir, lui aussi, la vie en lui-même ; et il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. (...) Moi, je ne peux rien faire de moi-même ; je rends mon jugement d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. »

Méditation

La guérison de ce paralysé vient briser une longue attente stérile: plainte, jalousie, déception enfermaient cet humain dans l'immobilisme. Jésus éveille en lui un désir neuf. C'est cette entrée en responsabilité, en capacité de répondre à la vie offerte, qui va mettre ce corps en marche. Et la «guérison» s'effectue vraiment quand l'homme debout reçoit le commandement: «*Tu ne retourneras pas en arrière!*» C'est une sortie qui ne peut être que définitive, vers une libération intégrale, une sortie créatrice...

Tel est le «travail» de Jésus, prétexte du conflit avec les chefs religieux; une œuvre égale à celle du Créateur, dans la mesure où elle suscite la vie, là où la mort défigurait l'image de Dieu en

cet humain grabataire: «*Le Père travaille sans cesse, et moi aussi je travaille.*»

Or cette œuvre du Christ prend sa source dans un don total, un don de toute éternité: «Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait». Pas de secret, pas de rivalité, pas de jalousie en Dieu, seulement une oblation de l'un dans l'autre, si entière qu'elle déborde d'elle-même dans le don vital de l'Esprit créateur de vie.

Le Père montre au Fils comment la vie se donne. La mission du Fils, notre mission de disciples, est de communiquer ce don sans mesure.

Jeudi 18 mars 2021

Évangile: Jn 5, 31-47

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: «Si c'est moi qui me rends témoignage, mon témoignage n'est pas vrai; c'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean le Baptiste, et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage, mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière. Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean: ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne

croyez pas en celui que le Père a envoyé. Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! La gloire, je ne la reçois pas des hommes; d'ailleurs je vous connais: vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez! Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles?»

dans le don de sa vie, et nous invite à le suivre, à croire en ses paroles (v.47) : à laisser la Parole de Dieu demeurer en nous (v.38), à garder l'amour du Père en nous (v.42), comme Loi nouvelle gravée en nos cœurs (Jr 31,33 ; Ez 36,27). À venir à lui pour avoir la vie (v.40). À le recevoir au nom du Père (v.43). À ne chercher aucune gloire venant des hommes mais de Dieu (v.44).

Prière Is 66

À vous, l'allégresse
de Jérusalem!
Exultez en elle,
vous tous qui l'aimez!
Réjouissez-vous de sa joie,
vous qui la pleuriez!
Alors, vous serez nourris
de son lait,
rassasiés de ses
consolations;
alors, vous goûterez
avec délices à l'abondance
de sa gloire.
Car le Seigneur le déclare:
«Voici que je dirige
vers elle la paix
comme un fleuve et,
comme un torrent
qui déborde,
la gloire des nations.»
Vous serez nourris, portés
sur la hanche;
vous serez choyés
sur ses genoux.
Comme un enfant
que sa mère console,
ainsi, je vous consolerais.
Oui, dans Jérusalem,
vous serez consolés.
Vous verrez, votre cœur
se réjouira;
et vos os revivront
comme l'herbe reverdit.

Méditation

Aujourd'hui, nous méditons un discours de Jésus aux Juifs, véritable réquisitoire contre eux, suite à leurs contestations de son œuvre, le jour du Sabbat.

Il devient point de départ de la révélation de son identité de Fils dans une intimité profonde avec le Père, mais aussi avenir ouvert à tous ceux qui croiront.

Jésus nous plonge au cœur de la Nouvelle Alliance accomplie

Vendredi 19 mars 2021 Solennité de Saint Joseph

Prière Ps 149

Chantez au Seigneur
un chant nouveau,
louez-le dans
l'assemblée de ses
fidèles !
En Israël,
joie pour son créateur ;
dans Sion,
allégresse pour son
Roi ! Dansez à la
louange
de son nom,
jouez pour lui,
tambourins et cithares !
Car le Seigneur
aime son peuple,
il donne aux humbles
l'éclat de la victoire.
Que les fidèles exultent,
glorieux, criant leur joie
à l'heure du triomphe.
Qu'ils proclament les
éloges de Dieu,
tenant en main
l'épée à deux tranchants.
Tirer vengeance
des nations,
infliger aux peuples
un châtement,
charger de chaînes les rois,
jeter les princes
dans les fers,
leur appliquer

Évangile: Lc 2, 41-51

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Tem-

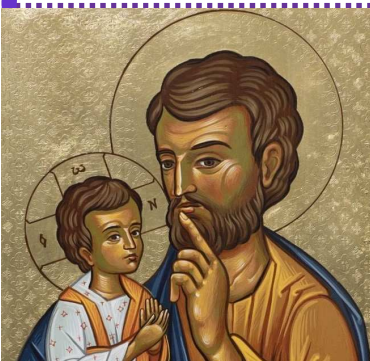
ple, assis au milieu des docteurs de la Loi: il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : «Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant!» Il leur dit: «Comment se fait-il que vous m'ayez cherché? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?» Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis.

Méditation

Jésus vient d'avoir douze ans, l'âge où, à son époque, on quitte l'enfance pour être intégré à la vie sociale. Il prend le large, il affirme sa liberté, il reste à Jérusalem à l'insu de ses parents. On le croyait dans la caravane, il n'est pas dans le troupeau, il se démarque déjà de la famille, des liens de parenté, des solidarités de clan et d'héritage. Il sort des habitudes et des traditions, il se démarque de la Loi ... Il est déjà ailleurs, tourné vers son Père, car, il sait en qui il a mis sa foi (2 Tm 1, 12). Il sait que c'est de son Père qu'il recevra sa mission, sa force, sa vie. On le croyait mort, durant trois jours: vois comme nous avons souffert, ton père et moi. C'est vrai, il était déjà mort, mort à l'enfance, mais le troisième jour, il est vivant.

Marie, elle, n'est pas encore totale-

ment entrée dans le secret de cette relation qui unit le Fils au Père. Son cœur maternel, bien humain, s'inquiète pour son enfant. Il est toujours difficile pour des parents de laisser partir leur enfant ailleurs ... Pourtant, le cœur maternel de Marie ne peut avoir oublié l'origine de Jésus. Après avoir exprimé son inquiétude comme à la visite de l'ange: comment cela se fera-t-il (Lc 1, 34) ? Maintenant, elle garde ces choses en son cœur (Lc 2, 19), comme à la visite des bergers. Le cœur immaculé de Marie n'est pas désincarné, sans sentiments, d'une pureté éthérée. C'est un cœur qui s'inquiète, compatit, souffre, vibre et vit ... mais un cœur qui toujours s'en remet au temps de Dieu, dans la confiance que ce qui doit advenir adviendra. Avec elle entrons dans cette patience du silence sur les événements.



Samedi 20 mars 2021

Évangile: Jn 7, 40-53

En ce temps-là, Jésus enseignait au temple de Jérusalem. Dans la foule, on avait entendu ses paroles, et les uns disaient : « *C'est vraiment lui, le Prophète annoncé !* » D'autres disaient : « *C'est lui le Christ !* » Mais d'autres encore demandaient : « *Le Christ peut-il venir de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ ?* » C'est ainsi que la foule se divisa à cause de lui. Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : « *Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?* » Les gardes répondirent : « *Jamais un homme n'a parlé de la sorte !* » Les pharisiens leur répliquèrent : « *Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ? Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en*



lui ? Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! » Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était allé précédemment trouver Jésus, leur dit : « *Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ?* » Ils lui répondirent : « *Serais-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée !* » Puis ils s'en allèrent chacun chez soi.

Méditation : Savoir ou croire ?

Se laisser toucher par une parole croire en une parole qui transforme notre savoir ou garder notre regard rivé sur notre soit disant connaissance?

Selon l'Écriture, le Christ vient de Bethléem ; mais voilà les paroles, les actes de Jésus interrogent, interpellent jusqu'à faire dire:«C'est lui le Prophète». Mais il vient de Galilée et le Christ ne peut pas venir de cette contrée.

Alors qui, que croire?

Les scribes et les pharisiens sont interpellés par ce que fait Jésus, mais n'arrivent pas à se laisser façonner par lui, car ils ont du mal à se laisser aller vers un inconnu, dont ils n'ont aucune maîtrise.

Et nous comment nous laissons-nous entraîner, emmener sur un chemin de foi inconnu, autre, dans la confiance de la Parole agissante du Christ?

Prière Ps 7

Seigneur mon Dieu,
tu es mon refuge !
On me poursuit :
sauve-moi,
délivre-moi !
Sinon ils vont m'égorger,
tous ces fauves,
me déchirer,
sans que personne
me délivre.
Juge-moi, Seigneur,
sur ma justice :
mon innocence
parle pour moi.
Mets fin à la rage
des impies,
affermiss le juste,
toi qui scrutes les
cœurs et les reins,
Dieu, le juste.
J'aurai mon bouclier
auprès de Dieu,
le sauveur
des cœurs droits.
Dieu juge
avec justice ;
je chanterai
le nom du Seigneur,
le Très-Haut.

Dimanche 21 mars 2021 Cinquième dimanche de Carême

Prière: Ps 50

Pitié pour moi, mon Dieu,
dans ton amour,
selon ta grande
miséricorde,
efface mon péché.
Lave-moi tout entier
de ma faute,
purifie-moi
de mon offense.
Crée en moi un cœur pur,
ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au
fond de moi
mon esprit.
Ne me chasse pas
loin de ta face,
ne me reprends pas
ton esprit saint.
Rends-moi la joie
d'être sauvé ;
que l'esprit généreux
me soutienne.
Aux pécheurs,
j'enseignerai tes chemins ;
vers toi,
reviendront les égarés.

Évangile: Jn 12, 20-33

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « *Nous voudrions voir Jésus.* » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « *L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? Mais non ! C'est pour cela que je suis*

parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.* » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « *C'est un ange qui lui a parlé.* » Mais Jésus leur répondit : « *Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.



Méditation

La foule de Jérusalem vient de faire à Jésus un accueil triomphal. les gens commencent seulement à se débarrasser des grandes palmes qu'ils ont brandies. L'ambiance est à l'espoir et à la fête. Impressionnés par cet enthousiasme

populaire, quelques Grecs, des étrangers déjà gagnés au culte du vrai Dieu, et qui sont venus à Jérusalem pour adorer à la fête de la Pâque, maintenant toute proche, demandent à voir Jésus de près, personnellement. >>>

>>> Ils viennent trouver Philippe, qui porte un nom grec, comme d'ailleurs un grand nombre de ses compatriotes de Bethsaïde, au nord du lac. Ils s'expliquent en grec avec l'apôtre, et celui-ci, surpris peut-être par la demande, en parle d'abord à André, avec qui déjà il a fait équipe lors de la multiplication des pains. Les deux disciples transmettent à Jésus la demande des Grecs, et la réponse de Jésus est étrange, totalement inattendue: "Elle est venue, l'heure où le Fils de l'Homme doit être glorifié!"

Passer par la souffrance et la mort

Glorifié ... moyennant le passage par la souffrance et la mort; c'est pourquoi Jésus ajoute aussitôt une très courte parabole où il résume tout son destin: *"En vérité, en vérité je vous le dis: Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit"*.

L'arrivée de ces quelques Grecs a joué comme un signal pour Jésus au cœur même de la joie de ce jour des palmes. Jésus avait dit qu'il donnerait sa vie pour que d'autres brebis se joignent à son troupeau: la demande de ces étrangers désirant le voir et croire en lui indique que le moment est venu pour Jésus de donner effectivement sa vie, pour les hommes de tout pays et de toute langue.

Bien des fois Jésus avait souligné que son temps n'était pas encore accompli (Jn 7,6.8), que son "heure" n'était pas encore venue (Jn 2,4; 7,30; 8,20). Il annonce maintenant, devant Juifs et Grecs, que cette heure est arrivée, l'heure de la passion glorifiante, l'heure de passer de ce monde à son Père *"pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés"* (11,52); mais il devra lui-même



tomber en terre pour porter ce fruit d'universalité.

Jésus lui-même est le Royaume

Les évangiles synoptiques nous rapportent d'autres paraboles de Jésus où le Royaume de Dieu est comparé à un grain de blé qui rend cent pour un, à un grain de sénevé qui devient un arbre immense. Mais là où les synoptiques disent "Royaume", saint Jean dit

"Jésus": c'est bien lui-même que Jésus vise en décrivant ce grain de blé qui en terre se vide, s'épuise, s'échange tout entier

en un germe de vie. Et Jésus y insiste: le fruit qu'il ambitionne ne vient qu'à travers une mort.

Certes, pour lui, c'est une mort librement consentie. *"Ma vie, disait-il, personne ne me la prend; c'est moi qui la donne"* (10,17s), et ce sera une mort transitoire, une mort-passage, une victoire sur la mort: *"Ma vie, j'ai pouvoir de la livrer et j'ai pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu du Père"*.

Ainsi, pour accomplir le dessein du Père qui est de sauver tous les hommes, Jésus va laisser venir sur lui la mort que des hommes lui préparent, afin de dire oui au Père jusqu'au bout, jusqu'au milieu du refus des hommes.>>>

Oui, elle est venue, l'heure du passage, et une confiance émouvante de Jésus nous fait découvrir dans quelle angoisse humaine il la voit s'avancer: "Maintenant mon âme est bouleversée". Ce que Jésus vit là, quelques instants après les palmes, face à la souffrance et à la mort, annonce déjà Gethsémani, que d'ailleurs saint Jean ne racontera pas.

Se laisser élevé

Il va se laisser élever de terre, élevé sur la croix, comme pour mieux attirer à lui le regard et la foi des hommes de tous les lieux et de tous les temps; mais de cette mort, Dieu fera la vie:

celui que les hommes auront élevé sur la croix, Dieu l'élèvera dans la gloire. Jésus va se laisser tomber en terre, mais du tom-

beau Dieu le Père le fera surgir, Seigneur à jamais et Sauveur universel.

Oui, elle est venue, l'heure du passage, et une confiance émouvante de Jésus nous fait découvrir dans quelle angoisse humaine il la voit s'avancer: "Maintenant mon âme est bouleversée". Ce que Jésus vit là, quelques instants après les palmes, face à la souffrance et à la mort, annonce déjà Gethsémani, que d'ailleurs saint Jean ne racontera pas.

A Gethsémani, Jésus proclamera solennellement: "*L'heure est venue; voici que le Fils de l'Homme est livré aux mains des pécheurs*".

A Gethsémani, Jésus dira: "*Mon âme est triste à en mourir*" (Mc 14,34); et il priera pour que cette heure passe loin de lui (Mc 14,35). Ici de même Jésus voudrait crier à Dieu: "*Père, sauve-moi de cette heure!*"

A Gethsémani Jésus choisira la volonté

du Père: "*Non pas ce que je veux, moi, mais ce que tu veux*" (Mc 14,36). Ici également, Jésus entre pleinement, filialement, dans les vues de Dieu: "C'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton nom!". C'est bien là la prière spontanée de Jésus; c'est bien la première demande du Pater: "*Que ton nom soit sanctifié*"; ce qui veut dire, non pas: "Que les hommes sanctifient, louent, proclament ton nom!", mais bien plutôt: "Toi, Dieu, sanctifie ton nom; fais-toi connaître comme le Dieu de puissance et de miséricorde".

Frères et soeurs, le destin du Christ, c'est le nôtre, puisque Dieu nous a d'avance destinés à reproduire l'image de son Fils bien-

aimé. Et Jésus, devant les Grecs et ses apôtres, a commenté lui-même la parabole du grain de blé en l'appliquant à ses disciples. "*Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui 'hait' (se détache) de sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle*". Jésus va mourir pour donner à tous les hommes la vie; le disciple de Jésus, comme son maître, passera par une mort pour gagner la vie. Pour servir Jésus, il lui faudra le suivre jusqu'au bout; mais celui ou celle qui servira le Maître sera là où est Jésus, et sera honoré/e, accueilli/e et choyé/e par le Père.

Et cela, dès maintenant, c'est la vie.

« *Le destin du Christ, c'est le nôtre, puisque Dieu nous a d'avance destinés à reproduire l'image de son Fils bien-aimé.* »

Lundi 22 mars 2021

Évangile: Jn 8, 1-11

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu?» Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.

Méditation

La femme échappe à la mort; elle n'échappera pas à l'effort. Il faudra qu'elle renonce à sa passion, à son désir fourvoyé, à son insouciance, qu'elle revienne au sentier de la fidélité de tous les jours; mais le vrai moteur de sa conversion, comme pour nous tous à toute heure de la vie, ce sera le souvenir de la bonté de Jésus.

À chaque fois qu'elle sera tentée de renier ses engagements, elle revivra cet instant de la rencontre dans le Temple, elle revivra les cris, les brutalités, la haine, le sadisme de tous ces gens prêts à la tuer pour se donner bonne conscience, elle reverra le prophète Jésus, calme, écrivant sur le sol; elle l'entendra lui dire de nouveau ce nom auquel elle croyait n'avoir plus droit, le nom de sa dignité «*Femme, va; et dé-*

Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit: «Celui d'entre vous qui est *s a n s p é c h é*, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre.» Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda: «Femme, où sont-ils donc? Personne ne t'a condamnée?» Elle répondit: «Personne, Seigneur.» Et Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.»

sormais ne pêche plus».

C'est cela la merveille de la rédemption:

Dieu ne se laisse pas arrêter par notre péché. «*D'un cœur broyé, Seigneur, tu n'as pas de mépris*», chantait le Psalmiste; et Jésus veut voir en nous beaucoup moins ce que nous sommes que ce que nous pouvons devenir. Si nous nous sentons encore si loin de Lui, c'est peut-être que nous n'avons pas perçu encore à quel point nous sommes aimés; si nous avons encore si peur de nous donner à Lui tels que nous sommes, c'est que nous n'avons pas suffisamment regardé sa Croix; si nous sommes encore paralysés par notre misère, c'est que nous ne croyons pas encore à sa miséricorde.

Prière:

Cantique de David

Béni sois-tu, Seigneur,
Dieu de notre père
Israël,
depuis les siècles
et pour les siècles !
À toi, Seigneur,
force et grandeur,
éclat, victoire, majesté,
tout, dans les cieux
et sur la terre !
À toi, Seigneur, le règne,
la primauté
sur l'univers :
la richesse et la gloire
viennent de ta face !
C'est toi,
le Maître de tout :
dans ta main,
force et puissance ;
tout, par ta main,
grandit et s'affermit.
Et maintenant,
ô notre Dieu,
nous voici
pour te rendre grâce,
pour célébrer
l'éclat de ton nom !

Mardi 23 mars 2021

Évangile: Jn 8, 21-30

En ce temps-là, Jésus disait aux Pharisiens : « Je m'en vais ; vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller. » Les Juifs disaient : « Veut-il donc se donner la mort, puisqu'il dit : "Là où moi je vais, vous ne pouvez pas aller" ? » Il leur répondit : « Vous, vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas que moi, JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés. »

Méditation

Cette page d'évangile nous montre la difficulté des juifs à comprendre la relation de Jésus avec son Père. Pour eux, devant l'incompréhensible, il n'y a que ténèbres et mort: «*veut-il donc se donner la mort?*» Plus que tout, nous entrevoyons Jésus s'approcher de Jérusalem, refusant de juger la femme adultère condamnée à mort et dévoilant le centre de sa vie: son Père. Les juifs cherchent à le livrer car Il dérange. Fermés sur eux-mêmes, ils ont peine à comprendre les propos de Jésus. Ils sont incapables de venir à lui car leur quête a pour boussole le légalisme. Pourtant Jésus leur donne l'unique clé de lecture qui mène à la vie: le reconnaître comme «*je suis*». Il fait référence à l'appari-

Alors, ils lui demandaient : «Toi, qui es-tu ? » Jésus leur répondit : « Je n'ai pas cessé de vous le dire. À votre sujet, j'ai beaucoup à dire et à juger. D'ailleurs Celui qui m'a envoyé dit la vérité, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis pour le monde. » Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père. Jésus leur déclara : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS, et que je ne fais rien de moi-même ; ce que je dis là, je le dis comme le Père me l'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. » Sur ces paroles de Jésus, beaucoup crurent en lui.

tion de Dieu à Moïse dans le Buisson Ardent lorsque Dieu se manifesta pour libérer son peuple de l'esclavage. Mais il semble qu'ils ne parviennent pas à le regarder comme un vivant en relation avec son Père car le centre de leur raisonnement réside dans leur projet d'élimination.

«*Je suis*», Jésus ne cesse de dire qu'il se reçoit d'un autre et qu'il donne sa vie pour les autres. Il prend auprès du Père ses actes, ses paroles, tout son être qui est La Parole. En cela, Jésus est décentrée, il reçoit sa vie et est tournée vers la vie pour nous libérer de nos esclavages, de ce qui nous entrave, nous enserre, nous angoisse.

Laissons le Buisson Ardent venir nous visiter dans notre vie et reconnaissons-le comme le Vivant, le Ressuscité.

Prière: Ps 101

Seigneur,
entends ma prière :
que mon cri parvienne
jusqu'à toi ! Ne me
cache pas
ton visage le jour
où je suis en détresse !
Le jour où j'appelle,
écoute-moi ; viens vite,
réponds-moi !
Les nations craindront
le nom du Seigneur,
et tous les rois de la
terre, sa gloire :
quand le Seigneur
rebâtira Sion,
quand il apparaîtra dans
sa gloire,
il se tournera
vers la prière du spolié, il
n'aura pas méprisé
sa prière.
Que cela soit écrit
pour l'âge à venir,
et le peuple à nouveau
créé chantera son Dieu :
« Des hauteurs,
son sanctuaire,
le Seigneur s'est penché ;
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte
des captifs et libérer ceux
qui devaient mourir. »

Mercredi 24 mars 2021

Évangile: Jn 8, 31-42

En ce temps-là, Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en lui: «*Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.*» Ils lui répliquèrent: «*Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu dire: "Vous deviendrez libres"?*» Jésus leur répondit: «*Amen, amen, je vous le dis: qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison; le fils, lui, y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous*

serez libres. Je sais bien que vous êtes la descendance d'Abraham, et pourtant vous cherchez à me tuer; parce que ma parole ne trouble pas sa place en vous. Je dis ce que moi, j'ai vu auprès de mon Père, et vous aussi, vous faites ce que vous avez entendu chez votre père.» Ils lui répliquèrent: «*Notre père, c'est Abraham.*» Jésus leur dit: «*Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer; moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. Vous, vous faites les œuvres de votre père.*» Ils lui dirent:

«*Nous ne sommes pas nés de la prostitution! Nous n'avons qu'un seul Père: c'est Dieu.*» Jésus leur dit: «*Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Je ne suis pas venu de moi-même; c'est lui qui m'a envoyé.*»

Méditation

Nous sommes vraiment les enfants d'Abraham, nous qui avons cru en Jésus! Comment alors accepter de devoir «devenir libres»? Comment accepter de quitter notre posture native pour nous mettre encore en chemin? Devons-nous entreprendre une recherche de paternité? Comme des «esclaves» exilés loin de la demeure paternelle? Oui, dit Jésus: croire en moi ne vous installe pas dans un état, encore moins dans une possession. Croire en moi, c'est cheminer, aller vers, devenir... Croire en moi, c'est entrer dans un lien, dans un entretien, une communication où les identités se révèlent dans la relation, en réciprocité d'amitié. Croire en moi, c'est sans cesse, encore et toujours, «devenir libre» Voici la question: comment reconnaître notre père? Comment, Lui, va-t-il nous reconnaître? Com-

ment allons-nous manifester cette Origine qui demeure insaisissable à nos regards et à nos prises? «*Pour vous, que la parole entendue dès l'origine demeure en vous. Si elle demeure en vous, cette parole entendue dès le commencement, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père*» (1 Jean 2, 24). Cette «enquête de paternité» nous reconduit dans l'espace de l'écoute, autre nom de la foi-confiance en Jésus: «*Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous deviendrez libres*». Nous sommes engendrés dans la Parole qu'est le Christ. Et ainsi, nous entrons dans la demeure de «son Dieu qui est aussi notre Dieu, de son Père qui est aussi notre Père».

Prière: Ps 118

Comment, jeune, garder pur son chemin?
En observant ta parole.
De tout mon cœur,
je te cherche;
garde-moi de fuir
tes volontés.
Dans mon cœur,
je conserve tes
promesses pour ne pas
faillir envers toi.
Toi, Seigneur,
tu es béni:
apprends-moi
tes commandements.
Je fais repasser
sur mes lèvres chaque
décision de ta bouche.
Je trouve dans la voie
de tes exigences
plus de joie
que dans toutes
les richesses.
Je veux méditer
sur tes préceptes et
contempler tes voies.
Je trouve en tes
commandements
mon plaisir,
je n'oublie pas
ta parole.

Jeudi 25 mars 2021 Annonciation du Seigneur

Prière:
Je vous salue
Marie.

Évangile: Lc 1, 26-38

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit: «Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.» À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors: «Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. voici que tu vas concevoir et enfanter un fils; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.» Marie dit à l'ange: «Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme?» L'ange lui répondit: «L'Esprit Saint viendra sur toi,



Annonciation de Fra Angelico

et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu.» Marie dit alors: «Voici la servante du Seigneur; que tout m'advienne selon ta parole.» Alors l'ange la quitta.

Méditation

Voilà le mystère qui est maintenant révélé: il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté.» L'œuvre de salut du monde désiré par le Seigneur s'est jouée dans un échange entre Dieu et une jeune fille, Marie. Nous venons d'en écouter comme l'écho toujours si

bouleversant. Dialogue pour lequel Dieu apprit l'initiative, c'est de sa part que l'Ange Gabriel est envoyé à Marie. Dieu fait le premier pas. C'est lui qui se dérange, pour ainsi dire, qui se déplace pour venir quémander un oui auprès de sa créature.

>>

<<< C'est lui qui, de manière inattendue, fait irruption chez la jeune fille de son choix. Ce choix s'est manifesté en ce jour où l'Ange présenta à Marie le désir de Dieu de venir parmi les hommes. L'Annonciation n'est cependant pas le début de l'œuvre de Dieu en Marie, déjà il l'avait comblée de grâce, comme l'Ange le proclame. Depuis sa conception immaculée, Marie est toute entière objet de la miséricorde divine. Ainsi se réalise la promesse faite à David: «Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite? C'est plutôt moi qui te construis ta maison!», car c'est le seigneur qui bâtit les maisons où il doit demeurer.

Ainsi, en comblant de grâce la vierge Marie, Dieu s'est préparé une demeure di-

gne de lui, comme nul homme, par sa seule bonne volonté, ne pouvait lui offrir. Comme pour David dans le livre de Samuel, il ne faut pas oublier toute l'œuvre de préparation qui à précéder l'incarnation du Verbe. Le Seigneur s'est préparé une demeure apte à l'accueillir.

Un certain étonnement

Dans un premier temps, les deux interlocuteurs de ce dialogue se font face avec un certain étonnement. L'Ange est émerveillé devant la beauté de celle qui rayonne de la grâce de Dieu. Il l'a salué comme les anciens prophètes avaient salué la ville sainte Jérusalem en disant: ré-

jouis-toi! Et Marie à son tour est dans l'étonnement, elle pressent un mystère qui la dépasse. Elle s'inquiète, elle s'interroge, elle se trouble. C'est le trouble que l'humanité ressent chaque fois que Dieu s'approche de quelqu'un en quelques lieux que ce soit. Lorsque l'homme rencontre Dieu, son cœur est rempli de crainte et de fascination. Fascination face à celui qui peut combler son désir, et crainte née du respect face à celui qui le dépasse. Mais l'Ange la rassure: «*Soit sans crainte Marie.*» Alors c'est un projet inouï qui résonne aux oreilles tout étonnées de Marie. Devenir la mère d'un

certain Jésus, fils du Très-Haut, héritier de David et du Royaume de Dieu. Ne peut-on pas aussi imaginer la crainte de Dieu qui tend la main dans le respect de la liberté de

sa créature. La valeur du fiat de Marie tient en cette liberté respectée par le Seigneur, ce respect dit la pauvreté et l'humilité de celui qui demande et fait confiance. grâce, et émerveillée par la réalisation des promesses faites à son peuple, Marie demeure cependant libre. De cette liberté que l'amour divin ne cesse de créer en ceux qui s'offrent à lui. La vierge Marie, au nom de nous tous, de cette humanité en attente du sauveur, donne son consentement: «Voici la servante du seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole!» Marie a offert son consentement qui jaillit du fond de son être, et auquel Dieu lui-même était >>>

*« La vierge Marie,
au nom de nous tous,
de cette humanité
en attente du sauveur,
donne son consentement. »*

<<< suspendu. Depuis ce jour où le Seigneur était descendu au jardin d'Eden et n'avait pas retrouvé l'homme, peut-être n'y avait-il pas eu de plus grande joie pour Dieu? Il avait crié: «Où es-tu?» Et l'homme avait répondu: «Je t'ai entendu et j'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché.» Aujourd'hui, la vierge répond: «me voici, je suis ta servante.»

La réussite de notre vie spirituelle, celle de notre vocation, dépend pour une bonne part de notre attitude vis-à-vis du Seigneur. Nous

pouvons nous cacher, avoir peur ou nous ouvrir et accepter de devenir serviteur, collaborateur de la grâce en nous. Pour s'ouvrir à l'œuvre de Dieu en nous et devenir ses collaborateurs, il ne s'agit pas d'abord de vouloir offrir quelque chose au Seigneur, tel Da-

vid qui pensait offrir un beau Temple. Le Seigneur nous bâtit lui-même une maison, avant ma réponse, il y a déjà l'action de l'Esprit Saint en moi. Et d'ailleurs, si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.

Ce récit de l'Annonciation est exemplaire pour nous aider à préparer la venue du Seigneur, il nous montre comment dans la réalisation du dessein de

Dieu, grâce et liberté sont inextricablement nouées.

C'est en contemplant ce qui advient à la vierge Marie que nous pouvons comprendre ce que le Seigneur veut réaliser avec toute son Église. «L'Esprit Saint viendra

sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre.» Voilà le mystère qui est maintenant révélé, que les célébrations de Noël soient pour nous un temps pour exprimer notre désir de nous ouvrir et de collaborer à l'œuvre du Seigneur en nous et par

*« C'est en contemplant
ce qui advient à la vierge Marie
que nous pouvons comprendre
ce que le Seigneur veut réaliser
avec toute son Église. »*

L'Annonciation
Arcabas



Vendredi 26mars 2021

Évangile: Jn 10, 31-42

En ce temps-là, de nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus. Celui-ci reprit la parole: «*J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider?*» Ils lui répondirent: «*Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais c'est pour un blasphème: tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu.*» Jésus leur répliqua: «*N'est-il pas écrit dans votre Loi: J'ai dit: Vous êtes des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie. Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites: "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit: "Je suis le Fils de Dieu". Si*

je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père.» Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains. Il repartit de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où, au début, Jean baptisait ; et il y demeura. Beaucoup vinrent à lui en déclarant: «*Jean n'a pas accompli de signe; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai.*» Et là, beaucoup crurent en lui.



Méditation

Ici déjà tout est achevé : la Parole mal entendue est frappée de mort, la Parole est annulée. Nous recueillons la patience infinie de Jésus qui transforme nos surdités en chemins de délivrance. Il consent à ce que sa parole soit humiliée, interrompue, frappée de lapidation. Ce qui compte pour lui c'est que nous prenions le chemin de la reconnaissance, au lieu même de notre enfermement : Si vous êtes sourds, ouvrez les yeux et «croyez les œuvres».

Voici que, pour nous, le Signe de la Croix s'inscrit sur la trame de toute violence, comme la clé de tous les « signes ». Jésus s'efface et se tait pour que nos yeux s'ouvrent à l'œuvre créatrice.

Jésus, Verbe du Père, Parole déchirée en son identité, se confie au Souffle créateur : «*L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'Il a envoyé*» (Jn 6,29).

Prière: Ap 15
Grandes, merveilleuses,
tes œuvres, Seigneur,
Dieu de l'univers !

Ils sont justes,
ils sont vrais, tes
chemins,
Roi des nations.

Qui ne te craindrait,
Seigneur ?
À ton nom,
qui ne rendrait gloire ?

Oui, toi seul es saint !
Oui, toutes les nations
viendront
et se prosterneront
devant toi ;
oui, ils sont manifestés,

Samedi 27 mars 2021

Évangile: Jn 11, 45-57

En ce temps-là, quand Lazare fut sorti du tombeau, beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait. Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême; ils disaient: «*Qu'allons-nous faire? Cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation.*» Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit: «*Vous n'y comprenez rien vous ne voyez pas quel est votre intérêt:*

il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas.» Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer. C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les Juifs; il partit pour la région proche du désert, dans la ville d'Éphraïm où il séjourna avec ses disciples. Or, la Pâque juive était proche, et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier avant la Pâque. (...)

Prière: Jr 31

Écoutez, nations, la parole du Seigneur! Annoncez dans les îles lointaines: «Celui qui dispersa Israël le rassemble, il le garde, comme un berger son troupeau. Le Seigneur a libéré Jacob, l'a racheté des mains d'un plus fort. Ils viennent, criant de joie, sur les hauteurs de Sion: ils affluent vers les biens du Seigneur. La jeune fille se réjouit, elle danse; jeunes gens, vieilles gens, tous ensemble! Je change leur deuil en joie, les réjouis, les console après la peine.»

Méditation

La panique s'empare des autorités religieuses et elles entrent dans une description d'avenir des plus pessimistes: l'institution va être mise à mal et les forces politiques vont finir par déstabiliser ce qui reste de la foi ! Il est incroyable de voir comment le cœur de l'homme s'emballe face à la peur de ne plus faire comme avant, de perdre des acquis au point de ne plus laisser place à Dieu. Et pourtant, ces autorités ont constaté une foi naissante dans la population. A de multiples reprises, Jésus s'émerveille devant la foi des personnes qu'il rencontre. Face à la foi de la syro-phénicienne, il découvre que sa mission s'élargit à toute nation.

Face à la foi des quatre hommes portant un brancard, il répond par la guérison du paralytique. Face à la foi du centurion, il s'étonne de ne pas avoir trouvé une telle foi en Israël. Jésus s'étonne, s'émerveille, s'ouvre au message de l'Esprit. Malheureusement, face à la foi des juifs qui ont vu les signes de Jésus, la réaction de l'institution n'est pas l'ouverture mais la panique! Au lieu d'observer les signes des temps, ils enferment le temps, ferment l'avenir, cherchent à arrêter Jésus et entrent dans un cycle de violence.

Repérons dans nos vies, ce mouvement de panique et laissons l'émerveillement surgir pour y accueillir Celui quia fait naître la foi en nous.

Dimanche 28 mars 2021

Dimanche des Rameaux et de la Passion

Méditation

Des acclamations de l'entrée à Jérusalem à l'humiliation de Jésus

Les cris festifs et l'acharnement féroce.

Ce double mystère accompagne chaque année l'entrée dans la Semaine Sainte, dans les deux moments caractéristiques de cette célébration : la procession avec des rameaux de palmier et d'olivier au début et puis la lecture solennelle du récit de la Passion.

Laissons-nous impliquer dans cette action animée par l'Esprit Saint, accompagnons avec foi notre Sauveur sur son chemin et gardons toujours présent à l'esprit le grand enseigne-

ment de sa passion comme modèle de vie et de victoire contre l'esprit du mal. Voilà ce à quoi cette fête des Rameaux nous invite.

Abandon confiant dans le Père

Jésus nous montre comment affronter les moments difficiles et les tentations les plus insidieuses, en gardant dans le cœur une paix qui n'est pas une prise de distance, ni une insensibilité ou une attitude de surhomme, mais abandon confiant au Père et à sa volonté de salut, de vie, de miséricorde ; et dans toute sa mission, il est passé à travers la tentation de "faire son œuvre", en choisissant lui sa façon de faire et en se détachant de l'obéissance au Père. Dès le



début, dans la lutte des quarante jours au désert, jusqu'à la fin, dans la Passion, Jésus repousse cette tentation par l'obéissance confiante au Père.

Jésus nous montre le chemin

Aujourd'hui aussi, lors de son entrée à Jérusalem, il nous montre le chemin. Car dans cet événement, le malin, le Prince de ce monde avait une carte à jouer : la carte du triomphalisme, et le Seigneur a répondu en restant fidèle à son chemin, le chemin de l'humilité. L'humilité ne veut pas dire nier la réalité et Jésus est réellement le Messie, le Roi.

>>>

Mais en même temps, le cœur du Christ est sur une autre voie, sur la voie sainte que seuls lui et le Père connaissent : celle qui conduit de la « condition de Dieu » à la « condition de serviteur », la voie de l'humiliation dans l'obéissance « jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2, 6-8). Il sait que pour atteindre le vrai triomphe, il doit faire de la place à Dieu ; et pour faire de la place à Dieu, il n'y a qu'une seule manière : se dépouiller et se vider de soi-même. Se taire, prier, s'humilier. Avec la croix, on ne négocie pas, ou on l'embrasse ou bien on la rejette. Et par son humiliation, Jésus a voulu nous ouvrir la voie de la foi et nous y précéder.

Marie la première disciple

Derrière lui, la première à la parcourir a été sa Mère, Marie, la première disciple. La Vierge et les saints ont dû souffrir pour marcher dans la foi et dans la volonté de Dieu. Face aux événements durs et douloureux de la vie, répondre avec foi coûte « une certaine peine du cœur » comme le dit Saint Jean Paul II. C'est la nuit de la foi. Mais ce n'est que de cette nuit que pointe l'aube de la résurrection. Aux pieds de la croix, Marie a repensé aux paroles par lesquelles l'Ange lui avait annoncé son Fils : « Il sera grand [...] ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin » (Lc 1, 32-33). Au Golgotha, Marie se trouve face au démenti total de cette promesse : son Fils agonise sur une croix comme un malfaiteur. Ainsi le triomphalisme, détruit par l'humiliation de Jésus, a été également détruit dans le cœur de la Mère ; tous deux ont su se taire. Précédés par Marie, d'innombrables saints et saintes ont suivi Jésus sur le chemin de l'humilité et de l'obéissance.

Des acclamations festives et un acharnement féroce

Et au milieu de cette tension il y a le silence. ce silence de Jésus dans sa passion si impressionnant. Il vainc ainsi la tentation de répondre, d'être "médiatique". Voilà ce que nous apprend Jésus. Dans les moments d'obscurité et de grande tribulation, il faut se taire, avoir le courage de se taire, pourvu que ce soit un silence serein et non rancunier. La douceur du silence nous fera apparaître encore plus fragiles, plus humiliés, et alors le démon, en reprenant courage, sortira à visage découvert. Il faudra lui résister dans le silence, "en maintenant la position", mais dans la même attitude que Jésus. Lui sait que la guerre est entre Dieu et le Prince de ce monde et qu'il ne s'agit pas de saisir une épée, mais de rester calmes, fermes dans la foi. C'est l'heure de Dieu. Et à l'heure où Dieu descend dans la bataille, il faut le laisser faire. Notre place sûre sera sous le manteau de la sainte Mère de Dieu. Et tandis que nous attendons que le Seigneur vienne et calme la tempête (cf. Mc 4, 37-41), par notre témoignage silencieux en prière, nous rendons à nous-mêmes et aux autres «raison de l'espérance qui est en nous» (1P 3, 15). Cela nous aidera à vivre dans la sainte tension entre la mémoire des promesses, la réalité de la détermination présente sur la croix et l'espérance de la résur-

